

Tsundoku

Du japonais 積ん読 (tsun-doku) provenant de 積んでおく (tsunde-oku) « empiler des choses correctement avant de partir » et de 読書 (dokusho), « lecture ».

Syndrome consistant à acheter des livres et à les entreposer autour de soi sans toutefois jamais les lire.

Êtes-vous atteint de tsundoku ?

Télérama, 5 mars 2015

Photographiez vos piles de livres et envoyez-les nous. Nous publierons vos plus beaux clichés de tsundoku.

Cette maladie des temps modernes, qui n'a rien à voir avec le sudoku, n'est pas dangereuse pour la santé, mais elle a la peau dure. Apparue sous l'ère Meiji (1868-1912) au sein d'une bourgeoisie nipponne soucieuse de ses apparences culturelles, elle consistait alors à accumuler des livres... sans jamais les ouvrir. Le tsundoku (du japonais tsumu, « empiler », et doku, « lire ») tomba ensuite en désuétude, avant de réapparaître dans les années 70 sous l'impulsion d'étudiants, acheteurs compulsifs d'ouvrages universitaires, mais piètres lecteurs.

Même si aujourd'hui, on lit aussi beaucoup sous forme électronique, nombreux sont ceux qui accumulent encore des ouvrages au pied du lit, dans un coin de la bibliothèque ou sur une table basse. Parce que ces piles révèlent beaucoup de nous-mêmes, montrez-les nous ! Envoyez-nous en photos votre vilaine manie d'empilage, et nous publierons les plus beaux clichés.

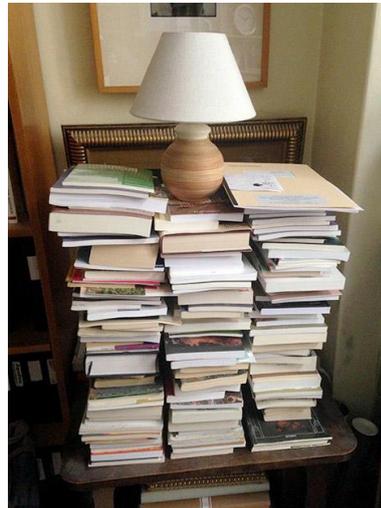
Tsundoku : vous êtes passés maîtres dans l'art d'empiler les ouvrages sans les lire !

Télérama, 19 mars 2015



Nous vous avons demandé si vous étiez atteints de “tsundoku” : et vu l’avalanche de photos que nous avons reçue, vous êtes très (très !) nombreux à être atteints de la douce maladie de l’accumulation des livres, sans même le savoir.

C'est un étrange phénomène ne date pas d'hier : apparue sous l'ère Meiji (1868-1912) au sein d'une bourgeoisie nipponne soucieuse de ses apparences culturelles, cette pratique consistait alors à accumuler des livres... sans jamais les ouvrir. Et c'est visiblement toujours d'actualité ! Suite à notre appel à contributions, nous avons reçu énormément de mails ou de posts sur les réseaux sociaux. Merci donc pour vos photos de table de nuit, de bibliothèques débordantes de livres, de bords de lit inaccessible... On l'aime bien cette jolie névrose du tsundoku. Voici un portfolio avec nos préférés : <https://www.telerama.fr/livre/tsundoku-vous-etes-tous-atteints,124348.php>



« Il me guette avec sa couverture » : ces livres qu'on achète et qu'on ne lit jamais

Ramses Kefi, [L'Obs avec Rue89](#), 10 janvier 2014

Les années ont passé. Ce livre n'a jamais été ouvert. Il est rangé dans une bibliothèque ou pire, posé sur un bureau avec des miettes de Club-Sandwich sur la couverture.



Des livres entassés

Débouler dans une librairie avec un appétit d'ogre. Regarder les bouquins les plus épais avec un tas de certitudes – même ceux qu'il faut porter à deux mains ou transporter dans un caddie – en mode « si je veux, je le finis demain matin » (il est quand même 18h30). Puis rentrer, le contempler et le poser dans un coin, avec l'idée de le savourer très bientôt comme il se doit.

Quelques années ont passé. Ce même livre n'a jamais été ouvert. Il est soigneusement rangé dans une bibliothèque ou pire, posé sur un bureau avec des miettes de Club-Sandwich sur la couverture.

Parfois, vous avez envie de vous y mettre, mais il y a toujours quelque chose pour vous en empêcher : une recette à base d'oignons dans le four, Bernard de la Villardière en Inde sur M6 (avec des tigres) ou juste un livre plus intéressant, que vous avez déjà commencé, voire même déjà lu.

Le pire, c'est qu'il ne s'agit pas d'un accident : vous empilez les livres que vous ne touchez pas. « Au point qu'il vous faudrait plusieurs vies pour en venir à bout » explique Anthony Boyer, notre blogueur, libraire dans la vie. Il étaye :

« *On fantasme la lecture possible d'un ouvrage [...]. A vrai dire, c'est comme si le livre avait une dimension charnelle.* »

« C'est déprimant »

Lui-même y a succombé, puisqu'il en possède plus de 1500, dont certains ronflent encore paisiblement chez lui, sans jamais avoir été réveillés (ou juste pour un déménagement) :

« *J'ai décidé de ne plus rien acheter. Je me suis fait des petites piles de trente sur ma table de chevet. Mais bon, il faut le dire ça reste déprimant d'avoir autant de retard (rires).* »

On a demandé au psychologue [Nicolas Guéguen](#) ce qu'il en pensait. Lui renvoie d'emblée à la problématique des achats compulsifs, qui lui inspire l'image suivante :

« *En fait, c'est un peu comme cette personne qui a 4000 paires de chaussures à la maison, mais qui porte toujours les mêmes vieilles.* »

Rue89 a fait un appel à témoins sur le thème « pourquoi achetez-vous des livres que vous ne lisez pas ? ». Disons-le, il a bien marché. Il y a ceux qui ont répondu en une ligne. Honnêtes :

« *Parce qu'il y a trop de pages.* »

Et d'autres – des lecteurs très passionnés – qui se sont livrés à une belle psychanalyse, parce que d'un coup, ils se sentaient moins seuls. Nous avons sélectionné des témoignages.

1. « C'est comme arrêter de fumer »

Gourmandise

Parfois, on a les yeux plus gros que le ventre. La bibliothèque est déjà blindée, mais on continue d'accumuler. Il y a plusieurs types de gourmands :

- **Les amoureux**, comme Stéphane, 39 ans, cadre dans l'automobile à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Il avoue :

« Je supporte mal de voir un livre prendre la poussière, mais lorsque mes modestes moyens me le permettent, j'achète, j'achète et j'achète. »

En regardant justement dans mon petit carnet de notes, j'ai compté 34 livres que je dois absolument me procurer...pourtant, je dois avoir une cinquantaine de livres en attente. »

- **Les fous amoureux**. Constance, 28 ans, bosse dans une école de danse à Lille. Avec son compagnon, ils possèdent plus de 1000 livres. D'ailleurs, ces derniers ont beaucoup compté au moment de choisir leur nouvelle maison : il fallait un grand mur dans le salon, pour pouvoir monter une énorme bibliothèque.

Leur problème n'est pas tant qu'ils ne lisent pas – elle tourne en moyenne à deux ouvrages par semaine –, mais plutôt qu'ils surestiment leurs capacités d'êtres humains. Le couple est du genre à revenir avec 25 bouquins d'une braderie, sans compter la petite dizaine qu'il s'offre par mois :

« Du coup, nous avançons plus lentement que le stock que nous cumulons. »

- **Les réalistes**. Perrine, 33 ans, chef de produit dans une banque termine deux à trois livres par mois. Elle essaye de freiner la cadence pour se concentrer sur la collection qu'elle possède déjà. En vain :

« J'ai essayé de me contraindre à ne plus entrer dans une librairie pour ne pas être soumise à la tentation. J'ai tenu six semaines. Et j'ai craqué. J'imagine que c'est comme d'arrêter de fumer. »

Et décortique ses techniques de hiérarchisation et de turn-over :

« Un livre qui se trouvait en 3ème position dans la pile "à lire" peut se trouver déclassé par l'arrivée d'un nouveau numéro 3 plus récent, et ainsi de suite. »

C'est comme ça que "Le trône de fer" est resté "à lire" pendant des années, jusqu'à ce que la diffusion de la série ne lui fasse faire une remontée spectaculaire dans le top 3. »

2. « Il me guette avec sa couverture jaune hideuse »

Flemme

« Un livre, contrairement à un film où tout est plié en deux-trois heures, demande de l'attention et du temps » analyse notre blogueur. Donc, sauf si on se fiche royalement de comprendre de quoi il s'agit vraiment – ou qu'on se fout de saisir les subtilités – il faut se concentrer un minimum.

Quentin, 25 ans, diplômé d'histoire et webmarketeur, est honnête quand il parle de L'Art de la guerre du chinois Sun Tzu :

« Je me suis juré de lire pour bien comprendre comment notre monde fonctionne. Au moment de l'achat (groupé avec plein d'autres livres), je me suis dit "ouais, je finis mon livre en cours et je m'y mets", mais quand je l'avais achevé, j'ai opté pour un autre, disons plus accessible. »

Je me suis demandé alors pourquoi je l'avais acheté [...]. Aujourd'hui c'est devenu ma Némésis. Il est à côté de mon lit. Il me guette avec sa couverture jaune hideuse, prêt à me sauter dessus, mais je résiste héroïquement. »

Un témoignage signé « Thomas » abonde dans ce sens, mais de manière encore plus poussée – et maligne :

« Je balade certains livres depuis de très nombreuses années. Notamment les grands classiques que je n'ai pas lus lorsque j'étais plus jeune. J'ai ainsi toute une étagère remplie de Balzac, de Stendhal ou de Hugo qui attendent patiemment leur tour. »

Comme ces auteurs sont morts, j'ai l'impression qu'ils ne pourront pas m'en vouloir de les faire attendre ; Ils ont désormais tout leur temps ! Et contrairement à leurs jeunes successeurs, ils ne sortent pas de nouveaux livres tous les ans. Leur stock est maîtrisé. Avec eux, je ne risque pas d'accumuler du retard. »

3. « Un faible pour les livres France Loisirs »

Ego

On parle là de bouquiner des « classiques » pour impressionner les autres – cela peut se classer dans les techniques de drague – et donc, pour exagérer l'étendue de sa culture.

Souvent, une chronique ou un type vu à la télé (avec des cheveux gris) en train de recommander un bouquin donnent des pistes pour être à la page (si je puis me permettre).

Anthony Boyer :

« Beaucoup achètent des livres qui bénéficient d'une grosse promo ou qui ont reçu un prix, en se disant "quitte à lire un ou deux livres par an, autant que ce soit ceux-là" pour en parler avec ses amis ou ses connaissances. »

Le passage de l'article de Nicolas Guéguen (cité au début) à propos des accros au shopping est aussi très intéressant :

« L'analyse des comportements d'achats compulsifs montre qu'ils sont centrés sur des produits destinés à la valorisation individuelle. En effet, [celui-ci] n'est pas orienté vers tous les produits mais [sur ceux] qui pourraient servir à valoriser socialement un individu. »

Ce témoignage anonyme signé « Mathilde » valide cette idée :

« Ca me permet de déculpabiliser. J'ai toujours aimé lire, mais des romans qu'on appelle roman de gare ou des romans de filles, avec un faible pour les livres France Loisirs et les romans jeunesse encore aujourd'hui.

J'ai découvert Marc Lévy à 9 ans et j'ai tout de suite aimé. Aucune profondeur de style, mais je lis pour m'évader. Je suis rentrée à Sciences-Po et là, dire que Musso et Lévy sont mes auteurs préférés, ça ne passait plus trop.

Alors j'ai trouvé la technique : j'achète un Camus ou un Sartre. Mes classiques s'accumulent donc sur mon étagère. Les acheter c'est un peu au moins les faire rentrer dans ma culture, ça me fait donc un peu appartenir au monde auquel je suis censée appartenir. J'achète donc des livres que je ne lis pas pour m'excuser d'aimer des livres que je ne devrais pas lire. »

4. Le livre est un beau gosse

Le savoir

Certaines couvertures sont pourries – avec un soleil ou un ruisseau – et ne donnent pas du tout envie. « D'ailleurs, les clients s'en détournent souvent et préfèrent les présentations plus élaborées » glisse notre blogueur.

Mais le livre revêt quoiqu'il arrive un côté magique. Il renvoie à l'inspiration, au savoir et aux nuits que l'écrivain a peut-être passées avec son stylo plume Waterman (ou d'une sous-marque de Carrefour si c'est un galérien).

Constance lâche l'un des (nombreux) secrets de sa bibliothèque de rêve :

« Nous sommes prêts à racheter un livre en double dans une belle édition ou en raison d'une édition augmentée, à conserver de vieux livres chinés à droite et à gauche, hérités de nos familles, généralement sans grande valeur pécuniaire mais dont nous aimons le côté "ancien". »

Elle précise une autre raison pour laquelle elle ne lit pas tout :

Il y a notamment des éditions de classiques qui ont près de 100 ans ou plus, comme ce Croc Blanc datant de 1936. Mais aussi des livres qui n'ont pas de grand intérêt en littérature - je pense à Journal humoristique d'un vieux curé du début du siècle - ou de vieux ouvrages scientifiques complètement dépassés comme ce dictionnaire de médecine de poche datant de 1900. »

Perrine, elle, aime « le contact » :

« Je n'envisage pas du tout d'acheter des e-books, c'est presque un sacrilège d'y penser. Rien ne peut remplacer le plaisir de craquer la couverture, de respirer l'odeur du papier neuf (parce que oui, je n'achète que des livres neufs, mais c'est une autre histoire), de tourner les pages tout en sachant qu'il en reste encore plein derrière. »

5. « En réalité, je crois que Paul Auster m'embête »

Déception

Perrine, sensible aux couvertures et à la quatrième page, évoque aussi les limites de la fidélité à un écrivain :

« Il y a ces auteurs dont on achète trois livres d'un coup et dont le premier est décevant. Par exemple, Patricia Cornwell. J'ai aimé les six ou sept premiers de la série "Scarpetta". J'ai donc acheté les trois suivants sans me poser de questions. Et là, perdu, le huitième n'était pas terrible, ce qui a disqualifié (momentanément ?) les deux d'après. »

Thomas livre le résultat de son introspection sur Paul Auster, dont il pensait être fan :

« J'ai plusieurs de ses romans, j'en ai même acheté certains en anglais pour éviter tout intermédiaire entre mon écrivain préféré et moi. Pourtant, je fais ici une confession : je n'ai pas encore ouvert certains de ses romans.

En réalité, je ne suis pas sûr de l'aimer tant que ça. Il est indéniablement un grand écrivain mais je ne suis jamais allé au bout d'un de ces livres et par conséquent, je n'ai pas ouvert les suivants.

En réalité, je crois que Paul Auster m'embête ! Je me suis rendu compte que je n'aimais sans doute pas tant Paul Auster que l'idée d'aimer Paul Auster pour ce qu'il représente. En fait, ce n'est pas Paul Auster que j'aime, c'est New York et plus particulièrement Brooklyn ! »

Voir aussi :

Tsundoku : l'art d'empiler les ouvrages sans les lire

[Le Guide des égarés](#), 8 octobre 2016